

## Défendre le droit des enfants



Enfants travaillant dans les mines de Bruay-en-Artois (Pas-de-Calais), à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Texte 8 Melancholia

- Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;  
5 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
Dans la même prison le même mouvement.  
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,  
10 Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.  
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.  
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.  
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !  
15 Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,  
Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »  
Ô servitude infâme imposée à l'enfant !

Victor Hugo, « Melancholia » (extrait), *Les Contemplations*, 1856.

### Texte 7 Discours à propos de l'enseignement

- Partout où il y a un esprit, partout où il y a un champ, qu'il y ait un livre ! Pas une commune sans une école ! pas une ville sans un collège ! pas un chef-lieu sans une faculté ! [...] J'ai dit quel était le but à atteindre, j'ajoute qu'il faut que la France entière présente un vaste ensemble, ou, pour mieux dire, un vaste réseau d'ateliers intellectuels : gymnases, lycées, collèges, chaires, bibliothèques, échauffant partout les vocations, éveillant partout les aptitudes. En un mot, je veux que l'échelle de la science soit fermement dressée par les mains de l'État, posée dans l'ombre des masses les plus sombres et les plus obscures, et aboutisse à la lumière ; je veux qu'il n'y ait aucune solution de continuité et que le cœur du peuple soit mis en communication avec le cerveau de la France. Voilà comment je comprends l'instruction. Je le répète, c'est le but auquel il faut tendre.

Victor Hugo, discours à l'Assemblée lors de la discussion du projet de loi sur l'enseignement du 15 janvier 1850.

### ► Dénoncer le travail des enfants

#### Texte 7

1. Pensez-vous qu'en 1850 tous les enfants avaient accès à l'enseignement ? Que souhaite Victor Hugo pour tous ?

#### Texte 8

2. Relisez les vers 1 et 11. De quoi les enfants qui travaillent sont-ils privés ?
3. À quoi la machine est-elle comparée aux vers 7 à 10 ? Quel effet sur le lecteur V. Hugo cherche-t-il à produire par cette image ?
4. Relevez les expressions qui montrent que le travail demandé est pénible. Relevez celles qui montrent l'état de santé des enfants.
5. Quels sentiments sont exprimés à travers les points d'interrogation et d'exclamation ?
6. Expliquez précisément en quelques lignes ce que dénonce le poète dans ce texte.

7. Quelle réponse Victor Hugo apporte-t-il pour améliorer la condition des enfants ?

## Corrigé de *Mélancholia*, questions 2 à 6

Ce texte est issu d'un très long poème de Victor Hugo paru dans le recueil *Les Contemplations*, en 1856.

Mélancholia a donné mélancolie en français, qui signifie tristesse, humeur noire (melanos = noir en grec). Le poème a des rimes suivies (aa/bb...)

Ce poème est écrit en alexandrins, un vers qui compte douze syllabes. C'est le vers favori de Hugo à ce moment-là car sa longueur est proche d'une phrase classique, et cela lui permet de raconter une histoire de manière très rythmée (six syllabes qui montent et six qui redescendent). Le balancement 6/6 est seulement interrompu trois fois :

au vers 5 :

*ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement*

2           , 4                           , 6

ce rythme qui va en s'amplifiant traduit l'importance que prend le travail qui prend toute la place dans la vie des enfants et dans le vers.

au vers 10 :

*Ils travaillent. Tout est de fer tout est d'airain*

4                           . 8

La coupure est très importante, marquée par le point. Ainsi, l'entame du vers est mise en valeur « ils travaillent » aurait dû se trouver dans le vers du dessus. Il y a comme un débordement (on parle d'enjambement : la phrase du vers 9 se termine au vers 10). Ce sont les mots les plus importants du poème.

Dernière rupture de rythme au vers 16, là encore avec un rythme 4/8. L'apostrophe à Dieu est ainsi mise en valeur, là aussi il y a un enjambement.

Vous remarquez qu'au troisième vers il est question des filles de huit ans qui vont travailler, rappelez-vous que c'est justement l'âge de Cosette quand Jean Valjean va la chercher chez les Thénardier.

### Réponses aux questions

2) Dans les vers 1 et 11, on voit que les enfants sont privés de jeu, de gaité, d'enfance. Ex : *pas un seul ne rit* vers 1, *jamais on ne joue* vers 11.

3) Dans les vers 7 à 11, la machine est comparée à un monstre avec des *dents*, elle *mâche*. Il s'agit d'une personnification : la machine, objet inanimé est considérée comme une personne car elle a les parties d'un corps et elle agit comme un être humain ou un animal. Or, l'être qui mange les enfants est un ogre. On peut dire que les machines utilisées dans les usines où les enfants sont obligés de travailler sont des ogres ou des ogresses qui les dévorent, comme dans les contes. Victor Hugo cherche à provoquer l'horreur du lecteur qui a pitié ensuite des enfants.

4) Les expressions qui montrent que le travail est pénible sont : travailler quinze heures, vers 4, *faire éternellement* vers 5, *prison* vers 6, *jamais on ne s'arrête* vers 11, *la cendre est sur leur joue* vers 12. Cette dernière expression veut dire que les joues des enfants sont grises à force de peu manger et de trop travailler.

Les expressions relevées indiquent que le travail est sans fin, il n'y a pas de repos possible pour les enfants.

Les enfants sont en mauvaise santé, ils sont chétifs, ce qui signifie maigres mais aussi, dans son sens premier en ancien français *déprimés*. Ils sont maigres et fiévreux, comme l'indique le deuxième vers.

5) Les sentiments exprimés par les points d'interrogation et d'exclamation dans la dernière partie du texte sont l'incompréhension, l'indignation. Les enfants ne comprennent pas comment des adultes censés les protéger se conduisent ainsi. Dans le dernier vers, Hugo s'indigne de ce comportement. Le ô en début de vers est un ô lyrique, qui marque la forte émotion du poète.

6) Dans ce poème, Victor Hugo dénonce le travail des enfants. Il s'indigne contre les hommes qui non seulement laissent faire mais encouragent ce travail. Pour lui, les enfants doivent être protégés par la loi. Au contraire, au XIX<sup>ème</sup> siècle les lois autorisent le travail des enfants, et même l'obligent puisque les gens en ont besoin pour manger.

### **Corrigé des dernières questions sur *Mélancholia* : question 1 et question bilan 7.**

1) La première question porte sur le texte 7 qui est un discours que Victor Hugo tient à l'Assemblée Nationale, alors qu'il a été élu député. Quand il a été élu, il défendait des valeurs conservatrices, de droite, mais très vite, il change de discours et défend des valeurs très nouvelles pour l'époque. A l'époque en effet, très peu d'enfants vont à l'école : dès qu'ils ont 5 ou 6 ans, ils aident leurs parents aux champs ou sont employés à la mine, à l'usine, où ils font des travaux pénibles. Leur salaire est important pour la famille qui en a besoin pour nourrir tout le monde. Rappelez-vous, c'est seulement avec Jules Ferry en 1882 que l'école devient laïque, obligatoire gratuite pour tous.

### **Question bilan 7**

On voit que ce discours reprend la même idée que le poème *Mélancholia* : Victor Hugo est contre le travail des enfants. Mais au contraire du poème qui développe les misères que vivent les enfants au travail, le discours propose une solution : Pour Victor Hugo, il est urgent de ne plus faire travailler les enfants, mais au contraire de les éduquer, de leur apprendre des choses. Le poète compare l'instruction à une échelle permettant au peuple d'accéder à la lumière. Cette idée sera reprise plus tard par l'école de la république qui fera office d'ascenseur social, c'est-à-dire qui permettra à des enfants pauvres d'apprendre et d'avoir un meilleur travail que leurs parents.

### **Texte 4**

*En juin 1832, des émeutes éclatent à Paris. Javert, l'inspecteur qui poursuit Jean Valjean, a infiltré un groupe de révolutionnaires qui l'ont démasqué et pris en otage. Jean Valjean, qui est là pour aider Marius, l'amoureux de Cosette, obtient la charge d'exécuter Javert.*

Quand ils eurent enjambé le barrage, ils se trouvèrent seuls tous les deux dans la ruelle. Personne ne les voyait plus. Le coude des maisons les cachait aux insurgés. Les cadavres retirés de la barricade faisaient un monceau terrible à quelques pas. [...]

Jean Valjean mit le pistolet sous son bras, et fixa sur Javert un regard qui n'avait pas besoin de paroles pour dire :

\_Javert, c'est moi.

Javert répondit :

\_ Prends ta revanche.

Jean Valjean tira de son gousset un couteau et l'ouvrit.

\_ Un surin ! S'écria Javert. Tu as raison. Cela te convient mieux.

Jean Valjean coupa la martingale<sup>1</sup> que Javert avait au cou, puis il coupa les cordes qu'il avait aux poignets, puis se baissant, il coupa la ficelle qu'il avait aux pieds, et se redressant, il lui dit :

\_ Vous êtes libre.

Javert n'était pas facile à étonner. Cependant, tout maître de lui qu'il était, il ne put se soustraire à une commotion, il resta béant et immobile.

Jean Valjean poursuivit :

\_ Je ne crois pas que je sorte d'ici. Pourtant, si par hasard, j'en sortais, je demeure, sous le nom de Fauchelevent, rue de l'Homme-Armé, numéro 7. [...]

Javert répéta à demi-voix :\_ numéro 7 ;

Il reboutonna sa redingote, remit de la roideur militaire entre ses deux épaules, fit demi-tour, croisa les bras en soutenant son menton dans une de ses mains, et se mit à marcher dans la direction des halles. Jean Valjean le suivait des yeux. Après quelques pas, Javert se retourna, et cria à Jean Valjean :

\_ Vous m'ennuyez. Tuez-moi plutôt.

Javert ne s'apercevait pas lui-même qu'il ne tutoyait plus Jean Valjean.

\_ Allez vous-en, dit Jean Valjean.

Javert s'éloigna à pas lents. Un moment après, il tourna l'angle de la rue des Prêcheurs.

Quand Javert eut disparu, Jean Valjean déchargea le pistolet en l'air. Puis, il rentra dans la barricade et dit :

\_ C'est fait.

1: martingale= courroie

## Vocabulaire

1) Donnez un synonyme de :

monceau, ligne 3

gousset ligne 9

2) De quel mot donné dans le texte *surin* ligne 11 est-il le synonyme ? À quel niveau de langage appartient-il ?

3) Trouvez un mot de la même famille que *commotion*, ligne 16.

## Compréhension

1) expliquez ce qu'est une barricade dans le texte.

2) Pourquoi Jean Valjean et Javert sortent-ils tout seuls dans la rue ?

3) Que fait Jean Valjean ? Est-ce que c'est ce qui était prévu ?

4) Est-ce que Javert comprend ce revirement ? Comment considère-t-il Jean Valjean au début du texte ? A la fin ? Appuyez-vous sur le texte pour répondre.

5) Comment pouvez-vous qualifier le geste de Jean Valjean ? Pourquoi peut-on dire que ce personnage a beaucoup évolué depuis le début du roman ?

## Grammaire

### Les reprises nominales et pronominales. ( voir leçon dans manuel page 324)

Vous le savez, les pronoms servent à remplacer un nom ex : Jean Valjean = il.

Dans les lignes 21 à 26, de : « *Il reboutonna* » à « *dit Jean Valjean* »,

a) Relevez les pronoms personnels sujets (je, tu, il/elle/on, nous, vous, ils/elles) et dites qui ils désignent. Vous ferez de même avec les pronoms personnels COD (le, la, les, l') s'il y en a.

Si ces pronoms ne vous disent plus rien, jetez un œil sur le site français facile, les pronoms personnels cod.

<https://www.francaisfacile.com/correspondants/google-results.php?q=PRONOMS+PERSONNELS+COD>

b) Ligne 23, à partir de « *Après quelques pas* » jusqu'à la ligne 26 remplacez Jean Valjean et Javert soit par des pronoms, soit par des groupes nominaux pour éviter les répétitions.